

A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS

PAR FAUCHER DE SAINT-AURICE.

LE FEU DES ROUSSI.

Les souffles, les soupirs, tous les nocturnes bruits
Sont les âmes des morts qui toujours se souviennent,
Les doux gémissements qui remplissent les nuits
Sont des morts qui reviennent.

BOULAY-PATY.—Poésie de la dernière saison.

I.

LE PETIT CYPRIEN.

Il est bon de vous dire, que le petit Cyprien Roussi n'avait pas fait ses Pâques depuis six ans et onze mois. La septième année approchait tout doucement, et comme c'était l'époque où les gens placés en aussi triste cas, se transformaient en loup-garous, les commères du village de la bonne Sainte-Anne du Nord s'en donnaient à cœur joie sur le compte du malheureux.

—Rira bien qui rira le dernier, disait dévotement la veuve Demers. Quand il sera obligé de courir les clos, et cela pendant des nuits entières sans pouvoir se reposer, il aura le temps de songer aux remords que laissent toujours les fêtes et les impiétés. (1)

—Courir les clos! ça c'est trop sûr pour lui, reprenait non moins pieusement mademoiselle Angélique Dessaint, vieille fille de quarante-huit ans; mais peut-on savoir au moins ce qu'il deviendra, ce pauvre Cyprien? J'ai oui dire qu'un loup-garou pouvait être ours, chatte, chien, cheval, bœuf, crapaud; ça dépend, paraît-il, de l'esprit malin qui lui est passé par le corps, et tenez, si vous me promettez de ne pas souffler mot, je dirais bien quelque chose, moi...

—Aut jour de Dieu, bavarder! jamais de la vie, affirma hardiment la mère Gariépy, qui tricottait dans son coin, c'est bon pour la femme du marchand, qui est riche et n'a que cela à faire; parlez, parlez toujours, mademoiselle Angélique.

—Eh! bien, puisque vous le voulez, je vous avouerai que j'ai, dans mon poulailler, une petite poule noire qui me donne bien du fil à retordre. Elle ne se juche jamais avec les autres, caquette rarement et ne pondrait pas pour tout le blé que le bonhomme Pierreche récolte le dimanche. Parfois, il me prend des envies de la saigner, car il me semble qu'il doit y avoir quelque chose de louche, là-dessous.

—Mais, saignez-la, Angélique, saignez-la, interrompit la veuve Demers. Qui sait? en la piquant du bout d'un couteau, peut-être délivrerez-vous un pauvre loup-garou, car pour finir leur temps de peine, il faut de toute nécessité, qu'un chrétien leur tire une goutte de sang; ce sont les anciens qui le disent.

—Ah! bien, ça n'est pas moi qui saignerai Cyprien Roussi; j'aurais trop peur de toucher à sa peau d'athée!

C'était la petite Victorine qui hasardait cette timide observation, et peut-être se préparait-elle à en dire plus long sur le compte du petit Cyprien, lorsqu'on entendit une voix avinée qui venait du chemin du roi.

Il chantait:

On dit que je suis fier,
Ivrogne et paresseux.
Du vin dans ma bouteille,
J'en ai bien quand je veux. (2)

—Tiens, voilà le gueux qui passait murmura modestement la charitable Angélique, en marmonnant quelques douces paroles entre ses dents.

La voix était toute proche, et avec cette solution de continuité qui caractérise les idées d'un chevalier de la bouteille, une nouvelle chanson faisait vibrer les vitres du réjouissant repaire où ces dames commétraient à loisir:

Eh! n'est pas plus belle que toi,
Mais elle est plus savante.
Eh! fait neiger, eh! fait grêler,
Eh! fait le vent qui vente
Sur la feuille ronde... don... don don
Sur la jolie feuille ronde.

Eh! fait neiger, eh! fait grêler,
Eh! fait le vent qui vente,
Eh! fait reluire le soleil
A minuit, dans ma chambre,
Sur la feuille, etc.

—Ah! sainte bénite! j'en ai les cheveux à pic sur la tête, gazouilla à la sourdine, la mère Gariépy. Avez-vous entendu comme moi? vous autres:

Il fait reluire le soleil
A minuit dans sa chambre!

et dire que cela aurait pu faire un chrétien, car il a été baptisé comme vous et moi.

—Oui, c'est triste, bien triste, toutes ces choses, continua la suave Angélique, et pourtant ce soleil qui, à minuit, reluit dans sa chambre, n'est qu'un faible commencement de la fin; le pauvre garçon en souffrira bien d'autres!

Ces dames se reprirent à jaser de plus belle, car la voix s'était perdue dans le lointain, et pourtant, de prime abord, celui qui en était le propriétaire, ne méritait certainement pas aussi triste renommée.

Cyprien Roussi n'était pas né à la Bonne

(1) Pour le paysan canadien, faire une fête, est le synonyme de faire une orgie.

(2) La plupart de ces fragments sont tirés des "Chansons populaires du Canada, recueillies et publiées avec les annotations par M. Ernest Gagnon." Ce livre se fait rare et est précieux à plus d'un titre pour celui qui veut se rendre compte des origines de notre poésie et de notre littérature populaire.

Sainte-Anne du Nord, mais comme, tout jeune encore, il avait perdu père et mère, le hasard l'avait confié aux soins d'un vieil oncle, garçon et esprit tant soit peu voltairien, qui avait laissé Cyprien pousser à sa guise, sans jamais s'en occuper autrement que pour le gourmander sévèrement lorsqu'il n'arrivait pas à l'heure des repas.

Pour le reste, liberté absolue.

Aussi, dès l'âge de vingt ans, Cyprien avait réussi à grouper autour de lui la plus joyeuse bande de lurons qui ait jamais existé, à partir du Château-Richer en remontant jusque dans les fonds de Saint-Férol. Il était, par droit de conquête, le roi de tous ces noceurs, roi par la verge, par l'adresse, et par la force corporelle, car onques plus que le petit Cyprien pouvait mieux raconter une blague, adresser un coup de poing, décapuchonner, avec une balle, un goulot de bouteille placé à cinq cents pas, et vider en une heure, plus de pintes et de chopines de rhum.

Sur lui, le mal de cheveux n'avait guère plus de prise que les Bostonnais sur les habitants de la bonne Sainte-Anne du Nord.

La nature n'avait rien épargné pour façonner au petit Cyprien, une bonne et rude charpente.

Front haut et dégagé, œil fier et ferme sous le regard d'autrui, bouche agaçante et pleine de promesses, tête solidement assise sur un cou fortement planté entre deux larges épaules, poitrine musculeuse et bombée, tout était taillé chez Cyprien Roussi, pour le pousser à une vieillesse de cent ans; et lui-même, quand on lui parlait de rhumatismes, de maladies mystérieuses, de morts subites, et des peines de l'enfer, il se frappait l'estomac de son poing velu, et disait en ricanant.

—Est-ce qu'on craint le froid, la maladie, la vieillesse, le diable, avec un pareil coffre. Là-dessus, le chaud et le froid, passent sans laisser de traces. Cessez vos psalmodies mes doux amis, et gémissiez sur le compte d'autrui, car, en me voyant naître, la bonne Sainte-Anne a dit à son mari:

—Tiens, je vois poindre là-bas, un gaillard, qui, pendant la vie, s'économisera bien des vœux.

Alors, tout le monde se signait; on le recommandait aux prières des fidèles, et les bonnes gens de l'endroit égrenaient le chapelet pour lui, et écoutaient dévotement les vœux, pendant qu'en joyeuse compagnie, le petit Cyprien, jurait haut et buvait sec, dans les bois qui foisonnent autour de la Grande-Rivière.

Là, peletonné à l'ombre, tout le village passait devant ses yeux, sans pouvoir trouver grâce.

Les vieilles avaient la langue trop affilée, ce qui était un peu vrai:

Les jeunes, voulaient enjôler les garçons par des charmes d'importation anglaise, et par des vertus tout aussi artificielles.

Le marchand faisait passer un tributaire du Saint-Laurent, dans son rhum et dans son genièvre:

Le curé buvait sec, mais en cachette, ce qui constituait un pénible cas d'ivrognerie:

La bonne Sainte-Anne, ne se faisait pas assez prier, pour opérer ses miracles:

Les béquilles, suspendues à la voûte et aux parois de l'église, étaient toutes de la même longueur, ce qui prouvait en faveur de la monotonie du talent de l'ouvrier, chargé de la commande:

Les ex-votos, étaient faits dans le but d'encourager la colonisation, au détriment de la navigation, pour laquelle, le petit Cyprien, se sentait un faible décidé.

Et la bande joyeuse de rire aux éclats, de trinquer à chaque saillie, et de faire chorus, autour de l'athée.

Il n'y avait pas de scandales cousus au fil blanc qu'il n'inventât, lorsqu'un beau dimanche, ce fut au tour de tous ces lurons à être scandalisés.

Pendant la grande messe, le petit Cyprien Roussi, qu'on n'avait pas vu depuis trois semaines, s'était pieusement approché du balustre, et à la vue de tout le village ébahi, y avait reçu des mains de son curé, la sainte communion.

II.

MARIE LA COUTURIÈRE.

Le secret de tout ceci était bien simple pourtant; si le dimanche, qui suivit la fête au Bois, les farands du Château-Richer et de Saint-Férol, tout en pomponnant leurs chevaux et faisant leur tour de voiture, s'étaient adonnés à passer devant la porte de la modeste maison du père Couture, sise au pied d'une de ces jolies collines, qui passent au milieu du village de Sainte-Anne, ils auraient aperçu le cabrouet de Cyprien, dételé et remis sous le hangard.

Ce jour-là, baillant aux cornes, fatigué de courir la pretontaine et de fainéantiser, Cyprien, avait appris, par hasard, l'arrivée de Marie la couturière.

Marie la couturière, était une grande fille brune, ni belle ni laide, qui avec l'œuvre de ses dix doigts, gagnait un fort joli salaire à la ville, où elle s'était fait une réputation de modiste. Elle était venue prendre quelques jours de repos, chez l'oncle Couture, et comme le petit Cyprien, s'était levé ce matin-là, avec l'idée fixe d'aller lui conter fleurette, il avait attelé, après le dîner, et s'en était venu bon train, superbement endimanché, pipe vierge sous la dent, mettre le feu dessus et faire un brin de jasette.

Le père Couture était un vieux rusé, qui, lui aussi, avait fait son temps de jeunesse, Aussi, vit-il, d'un très-mauvais œil, le vert galant, arrêter, et sa jument devant la porte, la faire coquettement se cabrer, puis s'élançant lestement sur les marches du perron, tout en faisant claquer savamment, son fouet. Mais, sa mère Marie, lui avait montré une si jolie rangée de dents, elle l'avait appelé:

—Mon oncle!

avec une intonation si particulière, qu'il se prit à chasser cette mauvaise humeur, comme on chasse une mauvaise pensée et sans savoir ni pourquoi, ni comment, il s'en était allé tranquillement mettre le cheval à l'écurie, et remiser la voiture sous le hangard.

Pendant l'accomplissement de cette bonne action, le petit Cyprien, le toupet relevé en aile de pigeon, le coin du mouchoir artistiquement tourmenté hors de la poche, avait fait son entrée triomphale, tenant d'une main son fouet, et de l'autre, sa pipe neuve.

Marie était bonne fille, au fond. Cet air d'importance n'amena pas le plus léger petit sourire sur le bout de ses lèvres roses. Elle lui tendit gaiement la main, tout en disant:

—Eh! bien, comment se porte-t-on par chez vous, Cyprien?

—Mais cahin et caha, mademoiselle Marie: l'oncle Roussi, est un peu malade; quant à moi, ceci est du fer, ajouta-t-il, en se passant familièrement la main sur la poitrine.

—Savez-vous que vous êtes heureux d'avoir bonne santé comme cela, Cyprien; au moins, c'est une consolation, pour vous qui mettez sur terre tout votre bonheur, car, pour celui de l'autre côté, on m'assure que vous n'y croyez guère.

—Ah! pour cela, on ne vous a pas trompé, et je dis avec le proverbe: un tu tiens, vaut mieux que deux tu tiendras.

—C'est une erreur Cyprien; on ne tient pas toujours, mais en revanche vient le jour où l'on est irrévocablement tenu, alors il n'est plus temps de regretter. Voyons, là, puisque nous causons de ces choses, dites moi, cœur dans la main, quel plaisir trouvez-vous à être détesté par toute une paroisse, et à vous moquer continuellement de tout ce que votre mère n'a fait que vénérer pendant sa vie?

—Quel plaisir! mais Marie, il faut bien tuer le temps, et je conviens franchement, puisque vous l'exigez, que je m'amuserais beaucoup mieux à Québec. Ça, c'est une ville où l'on peut faire tout ce qu'on veut sans être remarqué; mais ici, pas moyen de dire un mot sans que de suite il prenne les proportions d'un sacrilège. Vous ne me connaissez pas d'hier, mademoiselle Marie, et vous savez bien qu'en fin de compte, je suis un bon garçon, mais je n'aime pas à être agacé, et dès que l'on m'agace, je...

—Eh bien, je... quoi?

—Sac à papier! je r's.

—Vous riez, pauvre Cyprien! mais savez-vous ce que vous faites? vous riez des choses saintes. Dieu, qui de toute éternité sait ce que vous fûtes et ce que vous deviendrez, se prend alors à considérer cette boue qu'il a tirée du néant et qui cherche maintenant à remonter vers lui pour l'éclabousser, et qu'alors, cette bouche qui profère en riant le blasphème, il la voit à travers les ans, tordue, violette, disjointe et rongée par la vermine du cimetière.

—Vous lisez mademoiselle Marie, vous lisez trop; vos lectures vous montent à la tête, et quelquefois, ça finit par porter malchance.

—Ne craignez rien pour moi, Cyprien, et vos grosses farces ne m'empêcheront pas d'aller jusqu'au bout, car je veux vous sermonner tout à mon aise. Vous le méritez et vous m'écoutez, je le veux!

Elle fit une moue toute enfantine, et Cyprien étonné de se trouver si solidement empoigné par ces griffes roses, se prit à se balancer sur sa chaise, tout en se taisant courageusement.

Marie reprit doucement.

—Vous disiez tout à l'heure, Cyprien, que vous regrettiez de ne pouvoir pas demeurer à la ville; on y mène si joyeuse vie, pensez-vous! Eh bien! voulez-vous savoir ce que c'est que la vie à Québec; écoutez-moi bien alors.

—Ça y est, belle Marie; j'emprunte les longues oreilles du bideau, et j'écoute votre aimable instruction.

—Aimable, non, franche, oui. Regardez-moi bien en face, Cyprien, je ne suis qu'une pauvre fille, qui a fait un bout de couvent, mais qui, restée orpheline à mi-chemin, a su apprendre et comprendre bien des choses que la misère enseigne mieux que les Ursulines. Livrée seule à moi-même, j'ai cru que le travail était la sauve-garde de tout, et je ne me suis pas trompée. J'ai travaillé, et en travaillant, j'ai vu et j'ai retenu ce que le paresseux ne voit pas et le riche ne sent pas.

J'ai vu de pauvres compagnes d'atelier, faibles et confiantes, tomber et se relever les mains pleines de cet argent que le travail honnête ne peut réunir que par parcelles.

J'ai pu décrire des hommes respectables et réputés très honorables, qui, la bonhomie sur le visage, le sourire de la vertu sur les lèvres, s'en allaient porter à l'orgie et au vice le salaire que la famille réclamait pieusement.

J'ai vu monter chez moi des femmes couvertes de soie et de dentelles fines, pendant que leurs enfants, au bras d'une servante, croupaient dans l'ignorance.

(La suite au prochain numéro.)

FAITS DIVERS.

UNE ÉTRANGE HISTOIRE.—Il vient de mourir à Battersea, une personne qui a prétendu jusqu'à la mort être Lord Fitzroy Lennox.

Il y a quelques années, le navire *President* périt avec tous les passagers, parmi lesquels se trouvaient deux personnages dont les journaux de cette époque déploraient beaucoup la perte. L'un était l'acteur populaire, Tyrone Power, et l'autre Lord Fitzroy Lennox. N'ayant aucun doute de sa mort, la famille de ce dernier le pleura et prit le deuil.

Aujourd'hui s'il faut en croire la déclaration de la personne qui vient de mourir à Battersea, Lord Fitzroy Lennox ne se serait pas embarqué à bord du *President* et ne quitta pas même New-York.

Portant le nom de Henry Clay, mais mieux connu sous celui de "Capitaine," le défunt fut employé par la "London and South-Western Railway Company," pendant douze ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Il était respecté et aimé de tous.

Les personnes qui l'ont connu, n'hésitent pas à dire qu'il est bien Lord Fitzroy Lennox.

Quoiqu'il en soit, conformément à son désir, on a gravé ce nom sur son cercueil.

Un jeune dentiste qui s'en revenait dernièrement de North Middletown, petit village du Kentucky, a failli périr de froid, et n'a été sauvé que par un hasard providentiel. Il partit de North Middletown vers six heures et demie du soir, suffisamment pourvu de couvertures pensait-il, pour se garantir du froid, mais à peine eut-il fait trois milles de chemin, qu'il sentit ses pieds se glacer. Il les frappa sur le plancher de la voiture, et éprouva quelque soulagement; mais il se sentit gagner par le sommeil comme un homme qui est ivre. Trois milles plus loin, il perdit son chapeau, m'ayant tellement hâte d'arriver chez lui, il ne débarqua point pour courir après. Environ un mille plus loin, il laissa tomber les rênes, et le cheval, laissé à lui-même, s'en fut heurter sur un caillou et la voiture fut arrêtée et presque renversée. Il essaya de reprendre les rênes, mais il s'aperçut qu'il ne pouvait faire usage de sa main droite. Il descendit de voiture et se blessa à la figure en tombant sur une des roues. Il essaya de dételé le cheval mais ne put y réussir. Le sommeil le gagnant de plus en plus, il tomba près du cheval, et s'endormit. Il resta dans cette position pendant environ une demi-heure. Heureusement qu'un jeune nègre, qui passait, l'aperçut et le réveilla.

Il le ramena à la ville où on lui mit les pieds dans l'eau froide. Il ne pouvait parler. On espère qu'il conservera ses pieds et sa main gauche, mais sa main droite était tellement gelée que l'on dut lui faire l'amputation de quatre doigts.

Le *Républicain* de Decatur annonce qu'il y a, dans cette ville, une curiosité naturelle sous la forme d'un chien, qui n'a jamais jappé, mais qui, chaque matin, imite le chant du coq. Son propriétaire explique cette étrange particularité par le fait que ce chien a vu le jour et a été élevé à la campagne où, depuis son plus bas âge, il a été séparé des autres chiens, et n'a toujours eu que la compagnie des volailles. N'entendant aucun autre son aussi fréquemment que le chant des coqs, et ne sachant pas que son espèce pouvait faire entendre une autre sorte de musique, il commença à imiter l'exercice matinal de ses compagnons volatiles, et il l'exécuta, en fin de compte, avec une telle perfection, qu'il surprend et charme tous ceux qui ont l'avantage de l'entendre! Ce prodige de la race canine appartient à M. Henry Sheppard, qui demeure dans la rue West Eldorado où, chaque matin, le chien fait entendre, aussi lui, son chant matinal.

La baronne Weld, qui vient de mourir en Angleterre, a légué ses propriétés à l'archevêque Manning, pour mener à bonne fin les entreprises religieuses. Une partie de la somme sera consacrée à bâtir une église catholique à Oxford.

Le six courant, le feu a détruit la gare du chemin de fer Ogdensburg L. C., le dépôt du fret, deux chars, etc., etc., à Ogdensburg. Pertes \$30,000.

LA VÉRITÉ SUR LES PILLULES SHOSHONES, V. R.—

Cette excellente médecine de famille est le remède le plus effectif pour l'indigestion, les maladies bilieuses et du foie, le mal de tête, la perte de l'appétit, le vertige, la somnolence, les spasmes et tous les désordres d'estomac et d'entrailles; et pour les personnes âgées ou quand le besoin occasionnel d'adoucir les intestins est nécessaire, rien ne saurait être plus convenable. Les personnes d'un tempérament sanguin, qui sont sujettes au mal de tête, au vertige, à la somnolence et aux bourdonnements dans les oreilles résultant d'une trop grande affluence de sang à la tête, ne devraient jamais être dépourvus de ces remèdes, vu que beaucoup de symptômes dangereux peuvent être entièrement écartés par leur usage opportun. Pour les femmes, ces pillules sont vraiment excellentes, chassant toutes les obstructions, le mal de tête accablant si commun parmi les personnes du sexe, l'abattement de l'esprit, la faiblesse de vue, les affections nerveuses, les éruptions, les tumeurs, la paleur de la peau, et donnent une expansion de santé et de jeunesse à la constitution. 3-6d